



**HAL**  
open science

# Faire de sa vie une oeuvre d'art: réel et fiction dans les mémoires des grandes courtisanes

Nathalie Coutelet

► **To cite this version:**

Nathalie Coutelet. Faire de sa vie une oeuvre d'art: réel et fiction dans les mémoires des grandes courtisanes. Le Magasin du XIXe siècle, 2019, L'universel cabotinage, 9, pp.260-264. hal-04231948

**HAL Id: hal-04231948**

**<https://hal.science/hal-04231948>**

Submitted on 7 Oct 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

*Nathalie Coutelet,*

*Faire de sa vie une œuvre d'art : réel et fiction dans les mémoires de grandes courtisanes*

Les grandes horizontales et autres demi-mondaines ont peuplé les imaginaires artistiques, mais encore les rubriques de la presse et la vie mondaine. Leur existence est, intrinsèquement, une mise en scène continuelle, exacerbée dans la pratique de l'écriture autobiographique. Les *Mémoires de Cora Pearl* (1886), les *Souvenirs et vie intime* (1993) de la Belle Otero et *Mes Cahiers bleus* (1977) de Liane ont ainsi fictionnalisés les éléments de leur vie, qu'elles retracent comme des spectacles ou des romans. Si de nombreux faits sont attestés par des travaux biographiques, ils sont sélectionnés pour leur potentiel théâtral et narrés selon une perspective spectaculaire. Elles ont fait de leur vie leur œuvre majeure et les mémoires portent les marques de cette reconstruction artistique, de même que leurs pseudonymes de courtisanes : Elizabeth Crouch (1835-1886) pour Cora, Agustina Otero Iglesias (1868-1965) pour Caroline et Anne-Marie Chassaigne (1869-1950) pour Liane. Les dates sont le plus souvent gommées, afin de retracer un passé indéfini, privilégiant les actions et les personnages. Hormis Liane de Pougy qui nomme ses amants, maîtresses et amis, la Belle Otero et Cora Pearl ont recours à des noms inventés, afin de préserver leur image – comme l'affirme Cora Pearl – ou parce que l'écrit dans sa quasi-totalité s'apparente à une fiction – comme c'est le cas de la Belle Otero.

*Drames et tragédies*

L'élément présenté comme déclencheur d'une vie de galanterie est le viol, à moins de quatorze ans pour Cora Pearl, au sortir de l'office dominical, par un ouvrier à l'âge de onze ans pour Caroline Otero. Liane de Pougy, elle, se remémore sa nuit de noces avec Armand Pourpe comme un viol, alors qu'elle n'a que seize ans. Ces rencontres brutales et précoces avec la sexualité sont présentées comme des facteurs expliquant – si ce n'est justifiant – l'existence qu'elles ont menée par la suite. Ainsi, elles en font un coup du destin, les ramenant en partie au statut de victime, en partie à celui de femme décidée à faire payer aux hommes cette faute originelle. Cora, ainsi, affirme n'avoir « jamais pardonné aux hommes » (*Mémoires de Cora Pearl*, p. 20). Liane, rétrospectivement, considère son choix de vie, quittant mari et enfant à 18 ans pour les aventures rémunératrices, comme un « fatal destin » (*Mes Cahiers bleus*, p. 285) et la Belle Otero évoque sa destinée qui s'accomplit par des décisions du sort.

La pauvreté de leurs milieux est la seconde raison invoquée. Caroline dépeint une mère « bohémienne admirablement belle » (*Souvenirs et vie intime*, p. 4) et un père officier grec, recréant sa biographie, puisqu'elle est née de père inconnu et à Malga, non en Andalousie et que sa mère se prostituait. Cora qualifie sa famille d'artiste à juste titre, puisque son père fut réellement compositeur et sa mère chanteuse, mais met en scène le décès paternel alors qu'elle était toute jeune, pour contourner la vérité : un homme accablé de dettes et parti refaire sa vie en Amérique. Liane a conservé de ses origines modestes une honte originelle pour les vêtements et souliers usés de ses parents. Après une vie de luxe et de faste, ces courtisanes retournent à la

pauvreté, Cora avouant même sans détours qu'elle attend « la publication de ce volume pour avoir quelques billets de banque et essayer de vivre » (*Mémoires de Cora Pearl*, p. 2). La Belle Otero a dilapidé son argent dans les casinos ; Liane a donné aux œuvres de l'asile Sainte-Agnès et fait vœu de pauvreté en entrant dans l'ordre de Saint-Dominique. L'obsession pour les chiffres consignés dans leurs récits s'explique peut-être par ce dénuement initial, qui a généré chez elles le besoin de posséder et d'accumuler.

Le gaspillage des richesses appartient tant au réel qu'aux éléments potentiellement fictionnels, rappelant *Le Joueur*, de Dostoïevski. Caroline, à peine revenue de sa première tournée américaine, perd son formidable cachet au casino de Monte-Carlo, faillites qu'elle ne cessera de répéter tout au long de son existence. Liane consacre davantage son budget aux meubles, accessoires et tenues, mais aussi aux splendides réceptions qu'elle organise. Cora Pearl établit la liste de ses dépenses de jeu et de réception à Bade ou à Monte-Carlo, les dettes contractées pour acheter et entretenir son écurie. L'alignement des chiffres, s'il offre une dimension de réel et de vécu, relève tout autant d'une exhibition de richesses, y compris dans les sommes englouties.

L'intimité offerte par les mémoires est souvent liée à la violence, à l'instar de l'avortement pudiquement sous-entendu dans les mémoires de Caroline Otero, réalisé contre son gré durant une anesthésie, à la demande du géniteur, Paco. Rocambolesques, ses aventures sont aussi d'une cruauté qu'elle souligne ou effleure selon les épisodes : le riche banquier portugais – pédophile – dont elle serait « la poupée » de douze ans « qu'il s'amusait à parer » (*Souvenirs et vie intime*, p. 39) ou la tentative de viol du grand-duc Barola, en Russie, qu'elle fuit en plein hiver, en sautant par la fenêtre dans la neige. Les récits de Liane oscillent entre chantages, coups reçus et relations sexuelles atypiques qu'elle subit par « professionnalisme ». Les dialogues, qui constituent une part importante des ouvrages, concrétisent cette mise en scène des rapports aux hommes. Seule Cora évoque des amants avec lesquelles elle mènerait une sorte de vie conjugale, dans un apparent souci de respectabilité et de normalisation – hormis la succession rapide des dits amants et la présence des épouses légitimes.

Au compte des relations violentes, il faut aussi inscrire les suicides que déclenchent ces dames et qu'elles se font fort de livrer aux lecteurs, comme des trophées de leur incommensurable beauté. Cora fait ainsi le récit d'une tentative du baron de Burnel, incapable de supporter leur séparation et de Duval, qui essaie de se suicider sur son palier après avoir été ruiné, puis quitté. Mais elle insiste davantage sur « le commissaire de police » qui lui notifie « l'ordre de quitter immédiatement le territoire français », ce qui est « payer cher la minute inouïe d'aberration d'un autre » (*Mémoires de Cora Pearl*, p. 229). Quant à la Belle Otero, surnommée la « Sirène des suicides » ou « *suicidai sirenes* » (*Souvenirs et vie intime*, p. 141), elle inaugure sa carrière de femme fatale avec Jurgens, qui se tue après avoir été quitté par elle. Toutefois, elle affirme avoir voulu mourir, en raison du chagrin amoureux causé par le prince russe Pirievski – qui finira par se suicider pour elle. Tragiquement, elle narre également avoir elle-même provoqué un duel avec une actrice qui se produisait dans une parodie de ses numéros et avoir échappé à la tentative de meurtre d'une femme jalouse de sa relation avec Robert Kalmann.

Autre élément dramatique : les démêlés judiciaires, les procès intentés par des fournisseurs ou d'anciens domestiques, notamment envers Cora, qui a cumulé les dettes auprès de lingères ou de marchands de chevaux. Les frères Isola se sont retournés contre Liane, qui ne voulait plus honorer son engagement à l'Olympia. Seule la Belle Otero y a échappé, mais elle a connu ennuis répétés avec la police, lorsqu'elle se produisait, mineure, en Espagne puis en France. Là encore, les récits sont évidemment orientés, ils cherchent l'empathie des lecteurs et dressent le portrait de femmes victimes d'esprits malhonnêtes.

### ***Mise en scène à grand spectacle***

Les courtisanes sont auréolées d'une légende, celle d'une longue liste d'amants illustres, de bijoux fabuleux, de tenues fastueuses. Tout ceci est omniprésent dans leurs mémoires et amplement détaillé, à commencer par leur physique, qui est bien entendu au cœur du processus de galanterie. Même dans les *Cahiers bleus* de Liane – journal intime écrit à l'âge mûr, où elle fait son examen de conscience – tout orgueil n'a pas disparu, ce qu'elle assume en prétextant qu'elle doit la vérité aux lecteurs sur les « beautés professionnelles » (*Mes Cahiers bleus*, p. 42) auxquelles elle appartient. Caroline évoque la beauté de sa jeunesse, mais aussi la distance temporelle qui lui permet de l'évoquer sans paraître prétentieuse. L'autre procédé choisi est l'insertion de journaux intimes de ses amants et de sa femme de chambre, procédé également utilisé par Cora Pearl. Ils sont chargés d'apprendre au lecteur combien elles furent belles, quelles passions elles ont suscitées et apportent en outre une garantie documentaire, des témoignages censés attester l'authenticité du récit.

Les conquêtes prestigieuses constituent des épisodes particulièrement soignés, même si les noms sont transformés. Les lecteurs contemporains reconnaissent aisément les ducs de Morny, de Rivoli ou de Gramont-Caderousse comme le prince Napoléon, amants de Cora Pearl ; le grand-duc Nicolas de Russie, Aristide Briand, Édouard VII ou le duc de Westminster, amants de la Belle Otero. Liane de Pougny compte à son actif de nombreux artistes, tels que Bernstein, Bataille ou le chanteur Chaliapine, mais aussi le comte Roman Potocki, le prince Henri d'Orléans ou le marquis de Mac-Mahon, dont elle livre les noms réels. Ces impressionnantes galeries de portraits sont paradoxalement mises en scène à la fois telles des relations parmi d'autres – toujours dans une perspective de normalisation – et telles des gages de la haute qualité de ces femmes, à même de séduire têtes couronnées, membres de l'aristocratie ou des beaux-arts. Elles n'omettent jamais, en effet, de souligner à quel point ces hommes ont été épris d'elles, au point de leur céder une partie de leur fortune et de leur vouer un culte, comme le résume parfaitement Caroline :

En ai-je reçu des déclarations ! En ai-je vu des hommes pleurer, soupirer, exiger... Tous ils s'approchèrent de moi avec le masque du désir qui transformait leur visage et qui s'inscrivait dans leurs regards, dans les plis de leur front, dans le rictus de leur bouche... Séducteurs brusques ou tendres, satyres ironiques qui vous regardent avec bestialité, amoureux ingénus aux hommages timides et maladroits, visages mûrs satisfaits d'hommes riches qui peuvent payer leur plaisir et n'admettent pas de refus, vieillards avides qu'un dernier reste d'ardeur possède et qui poursuivent le fallacieux espoir de vibrer une fois encore des passions de leurs belles années... » (*Souvenirs et vie intime*, p. 136).

Les cadeaux offerts par ces généreux et que riches protecteurs sont précisément consignés, du collier de perles de l'impératrice Eugénie possédé par la Belle Otero aux perles de la bien nommée Pearl, en passant par Liane de Pougy qui se définit comme « exhibitionniste de bijoux » (*Mes Cahiers bleus*, p. 61). L'expression n'est pas hyperbolique, si l'on pense que ces femmes se produisent sur les scènes pour donner à voir leur corps autant que leurs parures, sujets de fantasmes pour les spectateurs : la publicité pour l'un des spectacles joués par Liane en 1898 mentionne ainsi qu'elle porte « un million de bijoux sur elle » (*Mes Cahiers bleus*, p. 173). Elles ont le même sens du détail pour évoquer leurs toilettes et les impressions qu'elles produisent avec les plus belles – et les plus onéreuses – créations de grands couturiers. Cora révèle le moulage de sa poitrine, en onyx, qu'elle distribuait comme récompense à ses admirateurs et sa « statue en marbre », un « corps nu parfait » (*Mémoires de Cora Pearl*, p. 245). La vie des courtisanes est « une scène », avec des décors, costumes et personnages. Les descriptifs de leurs appartements et résidences, du prix des loyers à l'ameublement, participent de cette installation spectaculaire de leur personnage dans un décor de luxe. « Partout il me semblait que j'étais en représentation. J'étais obligée de mener une existence très mondaine et de soigner ma publicité » (*Souvenirs et vie intime*, p. 89) affirme ainsi Caroline.

Leur notoriété galante offre une publicité aux entrepreneurs de spectacle. Unique occasion pour Cora Pearl, interprète de Cupidon dans une reprise d'*Orphée aux enfers* (Bouffes-Parisiens, 1888), ce fut une activité importante de la Belle Otero, pensionnaire régulière des Folies-Bergère, comme Liane, qui a partagé l'affiche avec elle et Émilienne d'Alençon, autre célèbre grande horizontale. La rivalité réelle de Caroline et de Liane est amplement mise en scène dans leurs écrits respectifs, chacune estimant bénéficier de la primauté esthétique, spectaculaire, financière et mondaine sur l'autre. La presse a qualifié l'interprétation de Cupidon par Cora de catastrophique et cet épisode ne fait l'objet que d'un très court chapitre de ses mémoires, muettes sur les critiques mais plus disertes sur la dévotion de son professeur de chant. La Belle Otero, dont le récit prend de grandes libertés avec le réel, révèle les manipulations publicitaires dont elle a fait l'objet lors de ses tournées américaines : épouse d'un général, enlevée par le roi Alphonse XII, épouse d'un marquis Otero, mère d'une fille... Ces fictions journalistiques mettent en abyme les constructions biographiques de ces courtisanes. Au fond, la publicité recherchée par les agents n'est guère éloignée de celle qui accompagne la publication des mémoires. Liane avoue quant à elle certaines fictions livrées à ses amants, comme les quarante-trois hommes qu'elle prétend avoir connus avant le marquis de Mac-Mahon, afin d'instaurer sa légende. Caroline, si elle se présente avant tout comme une danseuse espagnole, souligne surtout les impressions qu'elle provoque : « Quelqu'un me dit un jour que je ressemblais à une bacchante possédée par un dieu » (*Souvenirs et vie intime*, p. 114). Elle cite des extraits de journaux, demandant par avance au lecteur la permission d'insérer ces documents, dans une mise en scène parfaitement réglée de sa relation au public.

Liane de Pougy ne fait qu'évoquer au détour d'une phrase ses engagements à la Scala, aux Folies-Bergère ou au Moulin-Rouge, préférant citer les Goncourt qui l'auraient jugée « la plus jolie femme du siècle » (*Mes Cahiers bleus*, p. 89) dans *L'Araignée d'or*, de Jean Lorrain (1896). Ses œuvres romanesques sont davantage mentionnées, en particulier son *Idylle*

*saphique* (1901), qu'elle accompagne des récits de ses relations personnelles avec d'autres célébrités, telles que Natalie Barney, Valtesse de la Bigne, Émilienne d'Alençon ou Yvonne de Buffon. Les détails intimes sont plus généreux que pour ses aventures masculines – comme les précisions sur le lit de Valtesse, modèle de celui de *Nana* pour Zola. La Belle Otero et Cora Pearl n'ont apparemment pas éprouvé les mêmes attirances, tout en partageant avec Liane un certain dédain vis-à-vis des hommes, décrits comme des comptes en banque et des coffres-forts, sur lesquels elles exercent un indéfectible pouvoir.

### ***Rideau***

Logiquement, ces courtisanes qui ont passé leur existence à se mettre en scène, poursuivent leur œuvre par écrit. Conscientes que leur vie – et ses détails croustillants – constitue un *stimulus* puissant pour le lectorat, elles orchestrent un spectacle dont elles sont les héroïnes, tour à tour tragiques ou sublimes : « Il y a des femmes qui envient notre sort : hôtel, diamants, voitures !... [...] Ces Mémoires [...] mettent en scène la société » (*Mémoires de Cora Pearl*, p. 1). Sous couvert de citations, d'extraits d'articles ou de lettres, elles recréent un passé et des personnages, certes, issus du réel, mais fictionnalisés afin de mettre en valeur leur trajectoire de beauté fatale, à la fois poussée par un destin ingrat et farouchement jalouse de sa liberté. Si les mémoires de Cora Pearl et de Caroline Otero se présentent comme des autobiographies, Liane de Pougy a eu recours à la publication tardive de son journal intime. Cependant, la seule différence observable dans la mise en scène biographique est celle de l'ordre chronologique, respecté dans les deux premiers cas, bouleversé dans celui de Liane. Cherchent-elles alors, au seuil d'une vieillesse désargentée, à faire revivre leur beauté, leur jeunesse, leur gloire ? Une part de réhabilitation entre aussi dans cette entreprise éditoriale, puisqu'elles justifient une vie réprimée par la morale par des éléments comme la pauvreté et le viol, tout en maintenant une mythification des courtisanes, dont leurs ouvrages font les nouvelles déesses du temps, ainsi que l'exprime Liane : « Moi, enfin, je m'étais élevée pure en dépit de toutes les boues, l'âme au-dessus de toutes les bassesses bien que mon corps fût livré aux désirs, MOI, en dépit de tout et de tous, toujours et quand même ! » (*Mes Cahiers bleus*, p. 53).

### **Bibliographie sommaire**

Authier Catherine, *Femmes d'exception, femmes d'influence. Une histoire des courtisanes au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Armand Colin, 2015.

Balducci Richard, *Les Princesses de Paris. L'âge d'or des cocottes*, Paris, Éditions Hors Collection, 1994.

Belle Otero, *Souvenirs et vie intime*, Monaco, Éditions Sauret, 1993.

Boileau Nicolas, « Un genre à part : l'autobiographie et la gynocritique », in Claude Le Fustec, Sophie Marret (dir.), *La Fabrique du genre*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008, p. 289-304.

Castle Charles, *La Belle Otero. La dernière grande courtisane*, Paris, Belfond, 1983.

Chalon Jean, *Liane de Pougy. Courtisane, princesse et sainte*, Paris, Flammarion, 1993.

Figuero Javier, Carbonel Marie-Hélène, *La véritable Biographie de la Belle Otero et de la Belle Époque. Ruine-moi mais ne me quitte pas*, Paris, Fayard, 2003.

Gonzalez-Quijano Lola, *Capitale de l'amour. Filles et lieux de plaisir à Paris au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Vendémiaire, 2015.

Houbre Gabrielle, *Le Livre des courtisanes. Archives secrètes de la police des mœurs 1861-1876*, Paris, Tallandier, 2006.

*Mémoires de Cora Pearl*, Paris, Jules Lévy, 1886.

Pougy Liane de, *Mes Cahiers bleus*, Paris, Plon, 1977.